

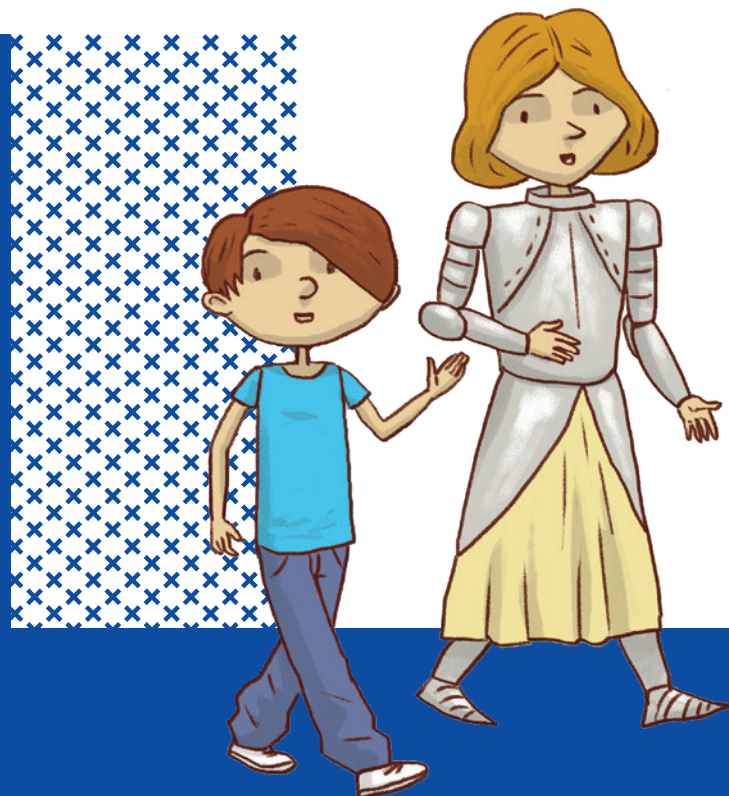
# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## EXPLORATEURS

### JEANNE D'ARC À ORLÉANS

NIVEAUX CE2, CM1 ET CM2

FICHES À DESTINATION DES ENSEIGNANTS



**Ce dossier pédagogique vous permet d'appréhender le personnage historique de Jeanne d'Arc et son contexte historique durant la guerre de Cent Ans.**

Plusieurs actions éducatives sont proposées à l'année par les services culturels de la Mairie d'Orléans sur le thème de Jeanne d'Arc.

**Pour plus de renseignements, rendez-vous sur [www.orleans-metropole.fr/ressource-pedagogique](http://www.orleans-metropole.fr/ressource-pedagogique)**

## LE KIT PÉDAGOGIQUE

**Dans le cadre des Fêtes de Jeanne d'Arc, le service Ville d'art et d'histoire met à votre disposition un kit pédagogique sur Jeanne d'Arc, conçu avec le Centre de recherches Jeanne d'Arc d'Orléans, en étroite collaboration avec la Direction de l'éducation et la Direction des services départementaux de l'éducation nationale du Loiret.**

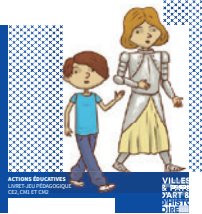
**Ce kit pédagogique comprend :**

- un livret-jeu pour les élèves,
- le corrigé du livret-jeu pour les enseignants,
- un dossier réunissant des fiches thématiques pour les enseignants.

Le dossier pédagogique est téléchargeable en version numérique sur le site d'Orléans Métropole, rubrique ressource pédagogique :

**[www.orleans-metropole.fr/ressource-pedagogique](http://www.orleans-metropole.fr/ressource-pedagogique)**

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE



# LES DIFFÉRENTES FORMULES

## VISITE EN AUTONOMIE

Vous organisez votre parcours librement et choisissez les thèmes à découvrir. Nous vous conseillons de débiter le circuit à la Maison de Jeanne d'Arc mais vous pouvez préparer votre itinéraire et définir l'ordre des étapes comme vous le souhaitez. La durée de la visite n'est pas imposée. Pour cela, il vous suffit de télécharger le dossier pédagogique sur le site internet d'Orléans Métropole et de réserver les livrets qui vous sont remis sur le lieu de départ (imprimés en couleur au format A5). Les crayons et planchettes supports sont à votre charge. La version corrigée du livret-jeu vous est envoyée dès confirmation de la réservation. Enfin, vous devez informer en amont les lieux historiques et musées que vous souhaitez visiter, notamment la Maison de Jeanne d'Arc et l'Hôtel Groslo.

## VISITE GUIDÉE

Vous avez la possibilité d'être accompagnés par un guide-conférencier en réservant votre créneau de visite auprès du service Ville d'art et d'histoire. Le départ est prévu à la Maison de Jeanne d'Arc et la fin de parcours est située à la Cathédrale d'Orléans. La durée du circuit est d'1h30 et reprend chaque thème du livret-jeu qui est fourni avec crayons et planchettes supports. La version corrigée du livret-jeu vous est envoyée dès l'inscription et vous permet de préparer la visite en classe ou de la prolonger.

## RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS ET TARIFS

Pour les visites en autonomie et guidées, inscription préalable et retrait des livrets (versions papier et numérique) auprès du service Ville d'art et d'histoire de la Mairie d'Orléans.

### Contact

Césarine Remaud : 02 38 68 31 24  
cesarine.remaud@orleans-metropole.fr  
Du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de  
13h30 à 18h.  
Réservation obligatoire au moins 15 jours  
à l'avance.

Les élèves sont placés sous la surveillance et la responsabilité de leur enseignant.  
Le transport est à la charge des établissements scolaires.  
Annulation minimum 48h avant, sous peine de facturation de la visite.

### Tarifs

**Établissements scolaires d'Orléans :**  
visites guidées gratuites, inscription auprès du service Ville d'art et d'histoire.  
**Établissements scolaires hors Orléans :** 1,50€  
par élève, gratuit pour les accompagnateurs.

**Découvrez l'offre éducative du service Ville d'art et d'histoire et l'ensemble des thèmes proposés sur [www.orleans-metropole.fr](http://www.orleans-metropole.fr) /rubrique Patrimoine**

# OBJECTIFS DU CIRCUIT LIVRET-JEU

## OBJECTIFS GÉNÉRAUX :

- découvrir le personnage de Jeanne d'Arc et les épisodes de sa vie,
- prendre connaissance du contexte historique en France durant la guerre de Cent Ans,
- s'informer sur la ville et l'organisation de la société au Moyen Âge.

## OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES POUR LES CYCLES 2 ET 3 :

- se situer dans l'espace et dans la ville,
- se repérer dans le temps à l'aide d'une chronologie,
- acquérir des repères historiques,
- enrichir le vocabulaire,
- développer le sens de l'observation, de l'écoute,
- découvrir des techniques artistiques.

## APPRÉHENDER :

- le patrimoine local,
- des repères artistiques, historiques, géographiques et culturels.

## THÈMES ABORDÉS À TRAVERS LE PARCOURS :

- la vie de Jeanne d'Arc,
- le siège d'Orléans,
- le contexte de la guerre de Cent Ans,
- la ville et la société médiévale,
- les représentations artistiques et identitaires de Jeanne d'Arc dans la ville.

## LIEUX VISITÉS :

- le centre ancien d'Orléans,
- la Maison de Jeanne d'Arc,
- la place du Martroi,
- l'Hôtel Grosloot,
- la Cathédrale Sainte-Croix.

**Les Fêtes de Jeanne d'Arc d'Orléans sont  
inscrites au Patrimoine culturel immatériel  
de France depuis 2018.**



**Patrimoine  
Culturel  
Immatériel  
en France**

connaître, pratiquer, transmettre

# 1

## LA GUERRE DE CENT ANS

La guerre de Cent Ans est fondamentalement un conflit d'héritage entre les Valois, rois de France, et les Plantagenêt. Loin d'être uniquement une guerre étrangère, c'est avant tout une querelle dynastique, une guerre civile, mais aussi, par le jeu des alliances, une guerre européenne.

Elle commence en 1337 par la confiscation de l'Aquitaine, fief français appartenant en propre au roi d'Angleterre (qui descend de la famille des comtes d'Anjou, les Plantagenêt). Les rois d'Angleterre, en effet, rechignent à reconnaître leur vassalité envers les rois de France de peur de paraître des rois de seconde zone. Le conflit dure quelque temps puis s'apaise, et l'Aquitaine est rendue, amputée de quelques villes.

La particularité de la guerre de Cent Ans sur les conflits qui précèdent (depuis 1066), est que les Anglais alignent cette fois des archers équipés d'un arc long. Ceux-ci tirent des pro-

jectiles très lourds et avec une grande rapidité. Il faudra plus d'un siècle pour que les Français mettent au point une artillerie capable de les surpasser. Mais la guerre ne se résume pas qu'aux batailles ; les composantes économiques et les renversements dynastiques jouent aussi un rôle important. Pour résumer, la guerre de Cent Ans est composée de deux phases actives séparées par une trêve de quarante ans. Chaque période commence par une offensive anglaise victorieuse, facilitée par des révoltes aristocratiques en France. Puis les finances anglaises s'épuisent, les révoltés français se soumettent, et les troupes anglaises sont repoussées. La guerre entraîne toutefois des transformations sociales très importantes avec la naissance de ce qu'il est convenu d'appeler l'État moderne (centralisation du gouvernement, création d'une armée de métier, d'impôts permanents, pratique d'une politique « machiavélique »).

### PETITE CHRONOLOGIE :

- 1337** - Confiscation de la Guyenne anglaise par le roi de France. Début de la guerre de Cent Ans
- 1348** - Arrivée de la Peste noire en France
- 1375** - Trêves de Bruges entre la France et l'Angleterre
- 1407** - Assassinat de Louis d'Orléans sur ordre du duc de Bourgogne, début de la guerre civile
- 1415** - Reprise de la guerre anglaise, victoire anglaise à Azincourt
- 1429** - Levée du siège d'Orléans, victoire française à Patay
- 1435** - Traité d'Arras, fin de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons
- 1450** - Reprise de la Normandie par les Français
- 1451** - Conquête française de l'Aquitaine
- 1453** - Victoire française à Castillon, fin des hostilités
- 1475** - Traité de Picquigny, fin de la guerre de Cent Ans



Jeanne bergère,  
d'après  
Carrier-Belleuse,  
héliographie coloriée,  
seconde moitié  
du 19<sup>e</sup> siècle,  
Hôtel Cabu -  
Musée d'histoire  
et d'archéologie  
d'Orléans  
© François Lauginie

**LA VIE  
PAYSANNE  
AU XV<sup>E</sup>  
SIÈCLE**

On sait peu de choses certaines sur la jeunesse de Jeanne d'Arc. Les témoignages qui furent pris en 1456 racontent des quantités d'anecdotes non datées, lissant les probables conflits à l'intérieur du village et de la famille d'Arc, exceptions faites de quelques allusions (il y avait un partisan des Bourguignons dans ce village essentiellement armagnac).

Dans l'ensemble, l'image qui en ressort est celui d'une petite fille ordinaire, généreuse (envers les pauvres), parfois espiègle (envers le Bourguignon ou le bedeau), très pieuse (au point d'en être moquée par ses camarades de jeu). On est obligé de se tourner vers les études sociales pour donner de l'épaisseur à ces histoires qui n'explicitent pas le quotidien – alors évident pour tous. Jeanne appartenait à une famille de statut servile mais assez aisée pour l'époque (possédant une maison en pierre et un train de charrieur). L'activité de bergère qu'on lui attribue est une légende pieuse due à son statut postérieur de prophétesse. Ses parents devaient avoir eu – normalement – 12 à 14 enfants, mais seuls 5 parvinrent à l'âge adulte. Jeanne était la plus jeune des enfants survivants, ce qui fait que l'écart d'âge entre elle et ses aînés pourrait avoir été de 20 ans : lors de son départ, son frère aîné était marié et installé dans un autre village, sa sœur mariée à Domrémy, et ses deux derniers frères encore un peu jeunes pour être établis (les hommes se marient apparemment vers 27 ans, les femmes vers 17 ans dans son village). La situation politique locale était troublée, la mort du duc de Bar en 1415 s'étant traduite par des querelles de voisinage et d'héritage, si bien que les d'Arc durent abandonner leur village au moins une fois pour se réfugier à Neufchâteau.

Une enfance à la dure, rythmée par les travaux des champs et le passage des hommes d'armes en maraude.





# 3

## JEANNE D'ARC DE VAUCOULEURS À ORLÉANS

**Le voyage de  
Jeanne d'Arc de  
Domrémy à Chinon,**  
Carte postale, 1912,  
Albert Robida.

© Centre Jeanne d'Arc.

À 13 ans, Jeanne avait eu « une voix de Dieu », selon ses propres termes. Convaincue que Dieu avait pour elle une mission, comme elle le déclara au roi Charles VII, qui était de « porter secours à vous et au royaume », elle

décide, à la nouvelle que les Anglais assiègent Orléans, de partir pour faire lever le siège de la ville. Ses parents, bien sûr, sont violemment opposés à ce projet, si bien que son père parle même de la noyer, d'autant qu'ils ont prévu pour elle un mariage, si proche que Jeanne partira pour Vaucouleurs avec sa robe de noce.

Là se trouve le dernier capitaine d'une ville royale dans la région, Robert de Baudricourt. Elle se fera accompagner par un cousin par alliance, Durant Laxart, bien plus âgé qu'elle si bien qu'elle l'appelle son oncle. Curieusement, Baudricourt est un homme soucieux de la moralité de son entourage : il renvoie d'abord Jeanne à son père, puis la fera escorter par des hommes de confiance.

À Vaucouleurs, la nouvelle de l'arrivée de Jeanne se répand d'autant plus rapidement qu'une prophétie locale annonçait la venue d'une jeune fille qui devait sauver le royaume, si bien qu'elle est même convoquée par le duc de Lorraine. Enfin convaincu, Baudricourt la fit accompagner jusqu'à Chinon, où se trouvait Charles VII.

Jeanne, Jean de Metz, Bertrand de Poulengy, accompagnés de deux serviteurs et d'un courrier, partirent « environ le dimanche de Bures (12 février) mirent onze jours pour parcourir les 440 km qui les séparaient de Chinon, mais ne rencontrèrent aucun obstacle ». Pour plus de sécurité, Jeanne s'était déguisée en serviteur, se faisant couper les cheveux et s'habillant à la manière d'un homme.





### LES BATAILLES DE LA LEVÉE DU SIÈGE

Arrivée à Chinon, Jeanne d'Arc avait pu rencontrer Charles VII sans trop de difficultés : les rois du temps accueilleraient volontiers les prophètes, du moins certifiés. Il fallait pour cela passer un examen d'orthodoxie et donner un signe : celui proposé par Jeanne fut de « lever le siège d'Orléans ». On l'envoya donc dans la ville.

Les habitants étaient démoralisés par la longueur du siège, par la défaite

récente des « harengs » (le 12 février) et avaient commencé à négocier leur reddition, ce qui occasionna d'ailleurs une brouille entre les ducs de Bedford et de Bourgogne, et l'abandon du siège par les Bourguignons. La ville était encerclée par une dizaine de bastilles, les deux plus importantes se trouvant à Saint-Laurent (à l'ouest) et aux Tourelles (à l'extrémité sud du pont).

Rapidement, Jeanne gagna la confiance des hommes d'armes (elle avait annoncé un changement de vent qui permit aux bateaux de la ville de remonter la Loire pour embarquer du ravitaillement). Le reste de l'armée française, également, revint à Orléans, équilibrant les forces entre assiégeants et assiégés, permettant ainsi d'obtenir une écrasante supériorité lors de l'attaque des petites bastilles.

La première attaque se porta contre la bastille des Augustins, à l'est, ce qui permit de lever le siège de ce côté-là. Deux jours plus tard, les Français traversèrent la Loire, prirent la bastille des Augustins et assiégèrent les Tourelles. L'assaut dura toute la journée du 7 mai : Jeanne fut blessée d'une flèche qui lui traversa le sein. Mais après avoir été sommairement pansée, elle lança l'assaut final : les Français au sud prirent le boulevard (fortification en terre) devant les Tourelles, tandis que les Orléanais s'emparaient par surprise des Tourelles elles-mêmes, massacrant la garnison.

Le 8 mai, les Anglais proposèrent une bataille en rase campagne, que Jeanne déclina car c'était un dimanche. Les Anglais se retirèrent vers Beaugency, le siège était levé.

**Jeanne d'Arc  
à l'assaut  
des Tourelles,**  
aquarelle  
in *Jeanne d'Arc*, de  
Louis-Maurice Boutet  
de Monvel, Plon,  
Paris, 1896, album de  
luxe sur papier japon  
© Centre Jeanne d'Arc.





**Le sacre de Charles VII à Reims,**  
Histoire de  
Jeanne d'Arc,  
Image d'Épinal  
© Centre Jeanne d'Arc.

## LES DERNIÈRES CAMPAGNES

Immédiatement après la victoire à Orléans, les Français dégagèrent le coude de la Loire des garnisons anglaises qui s'y trouvaient encore, à Jargeau, Sully, Meung-sur-Loire et Beaugency.

Lors du siège de Beaugency, une armée anglaise tenta de prendre Meung. Poursuivie, elle fut rattrapée à Patay et anéantie de 18 juin.

Il n'y avait pratiquement plus d'armée anglaise en France et la voie était libre pour une contre-attaque, contre Paris ou la Normandie. Jeanne insista pour qu'on aille à Reims, pour faire sacrer le roi, ce qui apportait un avantage moral indéniable à sa cause. Partie de Gien le 29 juin, l'armée arriva à Reims le 16 juillet, après divers contretemps : l'intendance, entre autres, n'était pas assurée et les chemins dans un tel état que le convoiement de l'artillerie n'était pas possible.

Charles VII fut sacré le 17 juillet, Jeanne étant au premier rang des

spectateurs : « son étendard avait été à la peine, c'était raison qu'il fut à l'honneur » déclara-t-elle lors de son procès. L'armée royale s'ébranla dès le lendemain et parcourut la Champagne et l'est de l'Île de France, reprenant en deux mois ce que les Anglais avaient mis dix ans à conquérir. Mais le sacre n'était pas suffisant pour convaincre les Parisiens, ardents partisans des Bourguignons, d'ouvrir leurs portes. L'armée tenta l'assaut, mais devant la résistance de la ville et la pénurie de vivres, elle leva le camp et revint fin septembre dans la vallée de la Loire.

L'hiver est alors une saison où l'on évite les chevauchées, car les chevaux manquent d'herbe pour se nourrir. Par contre, on peut y mener des sièges, et Jeanne fut envoyée en Nivernais pour combattre Perrinet Gressart, un aventurier qui menait sa guerre personnelle autour de la Charité-sur-Loire. Après avoir pris Saint-Pierre-le-Moûtiers, mais échoué devant la Charité, Jeanne revint à Sully pour y passer la fin de l'hiver.

Au printemps suivant, elle reprit la route pour tenter de prendre Paris par surprise, puis pour essayer de dégager Compiègne, assiégée par les Anglo-Bourguignons. C'est là qu'elle fut prise par les Bourguignons, lors d'une sortie, le 23 mai 1430.





**Mort de Jeanne d'Arc,** aquarelle in *Jeanne d'Arc*, de Louis-Maurice Boutet de Monvel, Plon, Paris, 1896, album de luxe sur papier japon  
© Centre Jeanne d'Arc.

Jeanne était venue en prétendant être envoyée par Dieu et les victoires qui avaient suivi avaient fini par faire croire aux soldats anglais que c'était bien le cas. Il fallait leur prouver que c'était faux, sous peine de les voir rejoindre l'Angleterre à la nage. Le duc de Bedford racheta donc Jeanne, non pour la mettre à rançon, selon les usages du temps, mais pour s'en débarrasser. Capturée à Compiègne, Jeanne se trouvait alors dans le ressort de l'évêché de Beauvais, dont l'évêque, Pierre Cauchon, était justement un partisan des Anglais. Il fallut lui obtenir quelques dispenses pour lui permettre de juger Jeanne pour hérésie, à Rouen, où elle arriva le 23 décembre 1430.

Un procès « en cause de foi », selon le vocabulaire de l'époque, était composé de deux parties : le « procès d'office », qui commença le 9 janvier 1431, et le « procès ordinaire ».

Le procès d'office était un interrogatoire sur la religion, visant à débusquer les hétérodoxies qui pouvaient être reprochées à Jeanne.

Les débuts furent hésitants : Cauchon semble avoir hésité avant de se fixer sur une accusation nette, et on interrogea aussi Jeanne sur son éventuelle pratique de la sorcellerie. La présence de nombreux médecins parmi les assesseurs semble aussi montrer qu'on chercha à la déclarer folle. Finalement 70 articles furent rédigés par l'accusation pour le procès ordinaire qui commença le 26 mars. Le travail avait été bâclé par le procureur, Jean d'Estivet. Il fut mis à l'écart et on demanda à des théologiens professionnels de mieux cerner le sujet. Ils réduisirent les accusations à 12 points que Jeanne fut mise en demeure d'abjurer, sous peine d'être brûlée comme hérétique opiniâtre. Elle céda et fut remise en prison anglaise, et non d'église comme elle s'y attendait. Maltraitée, elle reprit ses habits d'hommes, affirma que ses voix lui avaient parlé lorsqu'elle fut interrogée, et pour cela fut considérée comme relapse. Il n'y avait qu'une peine pour ce crime : elle fut brûlée vive le 30 mai 1431 sur la place du Vieux-Marché à Rouen, au milieu d'Anglais survoltés ou apitoyés – voire les deux à la fois – et ses cendres furent jetées dans la Seine.

Son procès fut cassé en 1456 sur ordre de Charles VII, ce qui fut l'occasion d'interroger, à son sujet, les gens de Domrémy, d'Orléans ou de Rouen.

# 7 ©

## LA VILLE MÉDIÉVALE ET SES FORTIFICATIONS



**Reconstitution  
du siège de 1429,**  
aquarelle, auteur :  
Marc Alibert,  
19<sup>e</sup> siècle,  
Centre Jeanne d'Arc  
© François Lauginie.

Orléans, ville enfermée dans sa muraille romaine au IV<sup>e</sup> siècle, présente quelques particularités par rapport aux autres villes médiévales.

C'est d'abord l'une des deux capitales des Capétiens, avec Paris, et un pouvoir politique fort s'y est toujours maintenu. Ainsi, en cas d'incendie, les reconstructions se font suivant le plan d'urbanisme précédent, et non au gré des envies comme dans d'autres villes. La ville conserve donc encore largement son plan orthonormé gallo-romain.

C'est également une ville où le pouvoir royal a été relayé très tôt par des évêques puissants, notamment à l'époque de Charlemagne. De ce fait, le quartier canonial y occupe pratiquement un sixième de la ville, bien plus, proportionnellement, que dans les autres villes épiscopales.

C'est enfin la ville sur la Loire la plus proche de Paris par voie terrestre, ce qui fait qu'elle a servi longtemps de

port fluvial à la capitale pour toutes les marchandises venant de l'Atlantique et de la Bourgogne.

Ce fut aussi, du moins avant le phylloxéra, le centre d'un vignoble réputé. Au XV<sup>e</sup> siècle, la ville compte peut-être 10 ou 20.000 habitants, et c'est une capitale régionale très prospère. D'ailleurs c'est aussi la capitale d'un apanage, c'est-à-dire un duché appartenant à un membre de la famille royale.

La muraille romaine, si elle apparaît encore ici ou là, a évidemment mal vieilli et a fait l'objet d'une remise en état au X<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'en 1356 le prince noir opéra une grande chevauchée passant à proximité d'Orléans, les habitants prirent peur et mirent en place une caisse spécifiquement attribuée à la rénovation ou la reconstruction des murailles, ainsi qu'à la création d'une artillerie conséquente. Lorsque l'armée anglaise vint assiéger la ville en 1428, le seul point faible restait le boulevard des Tourelles, qui n'était pas terminé, mais la ville était entourée de murailles de huit mètres de haut, précédées de fossés aussi profonds. Elle possédait également plus de canons que l'armée anglaise, et l'une de ces pièces provoqua la mort du commandant en chef des assiégeants, Lord Salisbury.



Façade de la Maison dite de Jeanne d'Arc en 1909, carte postale  
© Centre Jeanne d'Arc.



Lorsque Jeanne d'Arc vint à Orléans, elle aurait logiquement dû être logée dans le château ducal, mais celui-ci se trouvait sur la rive nord de la Loire et avait été sévèrement bombardé

par l'artillerie anglaise. Les devis de reconstruction, après le siège, nous apprennent que le bâtiment était inhabitable et percé de part en part de trous causés par les boulets anglais, les plus gros mesurant même environ deux mètres de diamètre.

On logea donc Jeanne dans la maison d'un officier ducal, le trésorier Jacques Boucher. Il s'agissait en fait d'un ensemble de deux maisons, dont la plus grande faisait deux étages, comprenant cour, chambre, grande salle, et même une chapelle. Jeanne d'Arc y demeura pendant les huit jours de la levée du siège, et y revint probablement lors de ses passages postérieurs à Orléans, en juin et en décembre 1429.

La maison a ensuite beaucoup vécu : augmentée d'un étage à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, elle est aussi agrandie en empiétant sur l'ancien fossé de la ville, lorsque l'enceinte est reconstruite plus à l'ouest. C'est à ce moment-là qu'est construit le pavillon Colas des Francs, qui subsiste encore de nos jours. Puis le bâtiment, en bois, s'abîme : au XIX<sup>e</sup> siècle, on ne comprit pas comment on aurait pu oser loger Jeanne dans une demeure aussi vétuste, et on imagina qu'elle avait habité à côté (dans les bâtiments datant en fait du XVI<sup>e</sup> siècle).

La maison est ensuite rachetée par des dominicaines, qui y installent un couvent. Bombardée en 1940, elle fut reconstruite en 1961 et devint, à partir de 1975, un musée et centre d'interprétation consacré à Jeanne d'Arc.



# LES FÊTES DE JEANNE D'ARC À ORLÉANS

Jeune fille figurant  
Jeanne d'Arc en  
1912, carte postale  
© Centre Jeanne d'Arc.

À l'origine des fêtes de Jeanne d'Arc, on trouve les fêtes de la ville.

Lorsqu'au soir du 8 mai les habitants d'Orléans virent les Anglais s'éloigner, ils firent spontanément une procession sur l'emplacement de la dernière bataille, aux Tourelles, suivie d'une grande messe dans la cathédrale.

L'originalité est que, les années suivantes, ils recommencèrent, jouant ainsi, en quelque sorte, le 8 mai 1429. Or il n'y avait pas, alors, d'autres fêtes que religieuses. Les fêtes de la ville sont donc les plus anciennes fêtes commémoratives encore célébrées de nos jours, et dans la procession l'évêque de la ville occupe toujours la même place qu'au XV<sup>e</sup> siècle. C'est donc également le seul cortège d'Ancien Régime qui soit toujours pratiqué. Bien entendu, la fête a connu, au cours des – bientôt – six siècles suivants, bien des modifications, tant dans sa composition que dans son itinéraire. Elle a même été interrompue une cinquantaine de fois, pendant la Révolution française ou la Seconde Guerre mondiale. Une des plus récentes modifications est le fait de représenter Jeanne par une jeune fille ; elle était, avant cela, représentée par un drapeau qui était censé reproduire son étendard, porté juste devant l'évêque.

Une jeune fille représente donc Jeanne en 1912 (5<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Jeanne), 1913, 1929 (cinquième centenaire de la levée du siège), 1945 (date à partir de laquelle les fêtes de la levée du siège seront confondues avec les fêtes de la Libération). Puis à partir de 1947, c'est une jeune fille qui représente annuellement la Pucelle. Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans ont été inscrites au patrimoine culturel immatériel de la France en 2018.



# JEANNE D'ARC À TRAVERS LES ÂGES

Bien qu'elle soit parfois réputée avoir été oubliée en France entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, Jeanne d'Arc fut toujours l'objet d'une ou deux publications annuelles, exception faite des années 1890-1920, où l'on publia un livre par jour sur son compte.

Dès le XV<sup>e</sup> siècle déjà, elle était connue dans l'Europe entière, quoique dans le

milieu restreint des humanistes et des officiers gouvernementaux. La population européenne ne sait généralement pas lire, et les livres comme les images sont hors de prix ; il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et les progrès de l'industrialisation pour que les livres soient accessibles à tous.

Elle apparaît très tôt dans la littérature internationale : au XV<sup>e</sup> siècle en Espagne, au XVI<sup>e</sup> siècle en Angleterre (sous la plume de Shakespeare), au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la pièce de Schiller, *Die Jungfrau von Orléans*. Du théâtre, elle passe à l'opéra (Verdi, Tchaïkovski, Honegger), puis au cinéma, avec des films signés Cecil B. DeMille, Dreyer, Bresson, Besson, Ramos, et tout récemment Dumont. Elle est devenue au fil du temps un modèle mythique, symbole de l'unité nationale et de la résistance à l'envahisseur (ou à l'oppression).

Les femmes, dans le monde, qui résistent ou se battent sont désignées comme des « Jeanne d'Arc » : il en existe en Corée, en Grèce, en Pologne, la plus récente étant Greta Thunberg, qualifiée de « Joan of Arc of environmentalism » par l'auteure de la « Servante écarlate ».

Jeanne figure aussi dans des chansons populaires et dans la publicité. De nos jours, elle est sur internet : tapez Jeanne d'Arc sur un célèbre moteur de recherches et vous aurez 49 millions de réponses.

**Sainte-Jeanne,**  
Affiche du film d'Otto  
Preminger, 1957  
© Centre Jeanne d'Arc.





**Sainte-Jeanne d'Arc**, tenture de la canonisation, carte postale, 1920  
© Centre Jeanne d'Arc.

En 1869, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, introduisit la cause de canonisation de Jeanne d'Arc au Vatican. Mgr Dupanloup était particulièrement intéressé par l'histoire de Jeanne d'Arc.

Pour aller dans le même sens, il lança en 1878 une souscription pour

la réalisation de dix vitraux racontant l'histoire de la Pucelle, destinés à décorer la nef de sa cathédrale. Ses efforts furent poursuivis par ses successeurs, Mgr Coulié puis Mgr Touchet.

Jeanne d'Arc fut déclarée vénérable en 1894. La procédure de Béatification s'ouvrit en 1896 et s'acheva le 18 avril 1909. Selon la règle, les vertus de la défunte furent examinées par le rapporteur du dossier (ou postulateur) et par promoteur de la foi (dit aussi « l'avocat du diable »). Trois miracles furent retenus, dont la guérison considérée comme miraculeuse de sœur Thérèse de Saint-Augustin, une bénédictine résidant à Orléans qui souffrait d'un ulcère à l'estomac.

Pour la procédure de canonisation, qui commença en 1912, trois miracles furent retenus, dont la guérison d'une affection pulmonaire de Thérèse Bellin, lors d'un pèlerinage à Lourdes. Jeanne d'Arc fut proclamée sainte le 16 mai 1920.





# ICONOGRAPHIE DE JEANNE D'ARC À ORLÉANS

Il semble que la première représentation de Jeanne d'Arc à Orléans soit « la bannière des échevins » portée lors des cortèges commémorant la fin du siège de 1429, aujourd'hui conservée au Musée historique et archéologique d'Orléans. Sur une face, on y voit le pont de la ville, et sur l'autre la Vierge, l'enfant Jésus, Jeanne d'Arc et le duc d'Orléans en adoration, image qui doit être antérieure à 1492. L'image fut ensuite reprise pour la création d'une sculpture : le « Monument du pont », placée sur le pont des Tourelles à partir de 1504. Cette fois-ci le Christ était

en croix, avec la Vierge au pied de la croix et, de part et d'autre, la Pucelle et le roi agenouillés : entretemps le duc d'Orléans était devenu le roi Louis XII. En 1581, on détourna un tableau représentant Judith, une des femmes fortes de la Bible, pour figurer Jeanne « de Vaucouleurs », à l'occasion de la visite à Orléans du roi Henri III, c'est le « portrait des échevins », toujours conservé au Musée d'histoire et d'archéologie d'Orléans.

Le « monument du pont » ayant été fondu en 1792 pour en faire un canon, Napoléon I<sup>er</sup> autorisa la ville à ériger par souscription une nouvelle statue, par Edme Gois, d'abord située place du Martroi et actuellement sur la place des Tourelles.

En 1855, la municipalité remplaça la statue de Gois sur la place du Martroi par une statue équestre de Jeanne réalisée par Denys Foyatier.

En 1897, on installa dans la nef de la cathédrale d'Orléans dix grands vitraux racontant la vie de Jeanne d'Arc. Ils seront rejoints en 1912 par une statue de Jeanne par André Vermare, qui se trouve actuellement dans la chapelle Jeanne d'Arc.

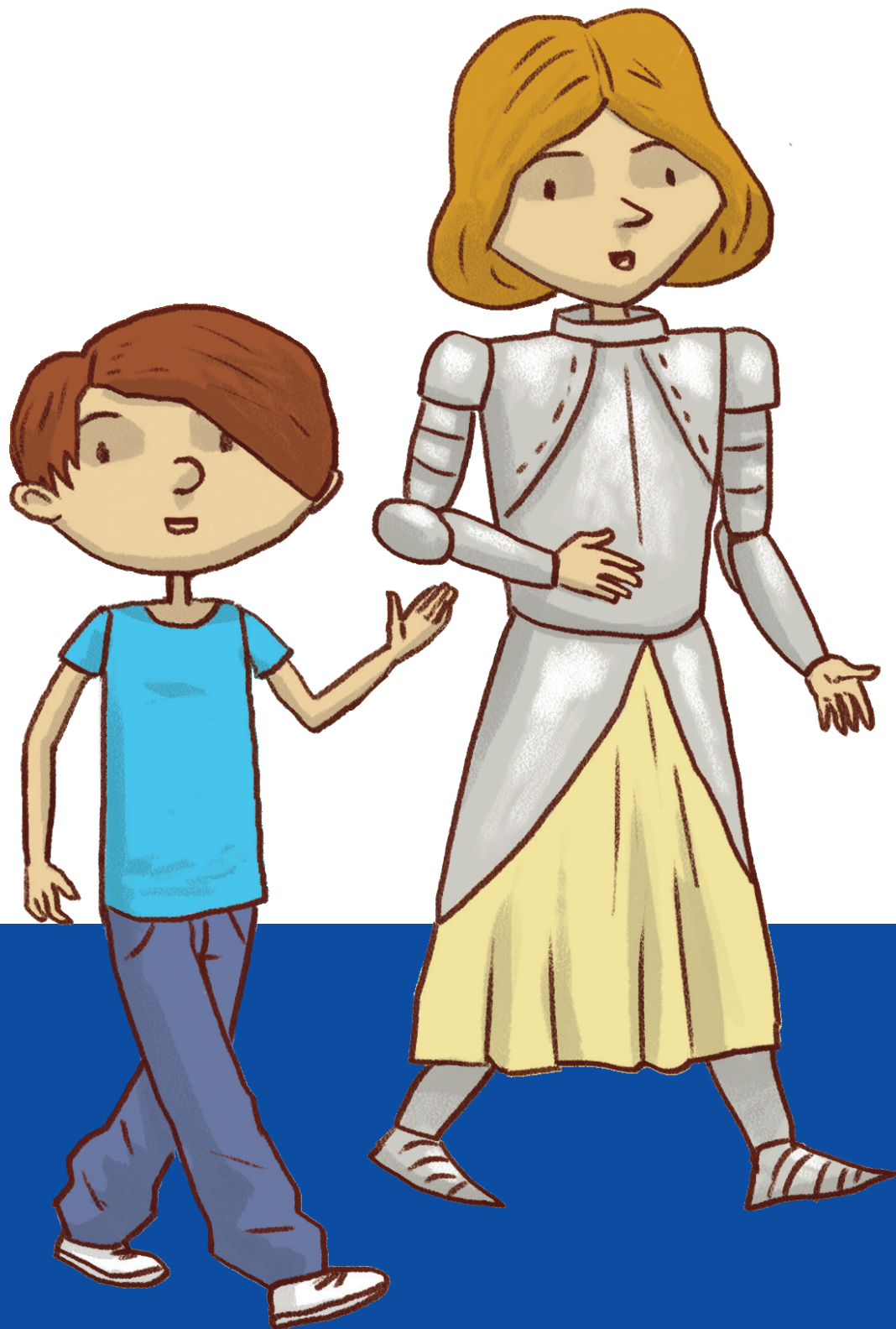
En 1911, la cour de l'ancienne maison de Jacques Boucher fut installée une statue de Jeanne par Maxime Didier.

Et en 1982, le parvis de la cathédrale fut décoré de deux statues par Paul Belmondo.

Il existait encore d'autres œuvres, détruites au cours de la Seconde Guerre mondiale : un vitrail et une statue par Charles Desvergnès dans l'église Saint-Paul et une statue équestre par Armand le Veel dans la cour de l'ancien évêché.

**Jeanne d'Arc, tableau dit « Portrait des Échevins »**, avant 1581, huile sur toile, Germain Vaillant de Guélis, École française, Hôtel Cabu - Musée d'histoire et d'Archéologie d'Orléans.





**Rédaction :** Olivier Bouzy, responsable du Centre de recherche Jeanne d'Arc à Orléans.

**Conception :** Service Ville d'art et d'histoire de la Mairie d'Orléans, Centre de recherche Jeanne d'Arc d'Orléans et Musées d'Orléans, Direction de l'éducation de la Mairie d'Orléans, Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale du Loiret.

**Graphisme :** Laure Scipion d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018.

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE